



# JOURNAL POUR TOUS

Administration:  
CH 1236 CARTIGNY/GE  
Suisse

Paraît chaque semaine

Abonnements:  
Suisse 1 an . . . Fr. 5.--  
Etranger . . . . Fr. 8.--

## Devenons véridiques

Exposé du Messager de l'Eternel

**L**A loi universelle nous a permis de repérer et de comprendre la nécessité du processus de circulation qui se manifeste soit sur la terre, soit dans notre corps, par le moyen de l'esprit de vie. En effet, sur la terre, la circulation des eaux est intense et continue. Les ruisseaux et les fleuves vont à la mer, et celle-ci ne déborde jamais. Par l'évaporation constante de cette eau qu'elle reçoit, la mer produit tout le nécessaire pour que le circuit se continue indéfiniment.

L'Eternel avait agencé la terre pour qu'elle soit un lieu merveilleusement aimable pour l'homme, afin qu'il vive dans le bien-être et le bonheur complets. Mais il aurait fallu de la reconnaissance vis-à-vis de toutes les dispositions si charitables et affectueuses prises par la bienveillance divine. Cela n'a pas été le cas. L'épreuve d'attachement et de reconnaissance s'est présentée immédiatement devant Adam et Ève dans le jardin d'Éden.

J'insiste toujours et continuellement sur la question de la reconnaissance, car c'est un point vital. En effet, nous pouvons bien constater la chose: si le nécessaire avait été fait, si Ève avait eu dans son cœur ce profond sentiment d'attachement et de gratitude, elle n'aurait pas pu être vaincue par la tentation. C'est une leçon profonde pour nous. Aussi, combien il est désirable que nous en fassions tout notre profit, afin de réagir de la bonne manière, et que le résultat soit la bénédiction.

Dans notre corps aussi, des réactions doivent se faire, vis-à-vis de certaines épreuves physiques, pour prévenir le mal. Ainsi, quand la température se rafraîchit, si notre peau est assez sensible, elle nous avertit immédiatement de prendre les précautions utiles. Mais si la peau ne fonctionne pas normalement, elle ne peut pas nous avertir, et nous nous apercevons trop tard du danger, alors que le rhume est déjà là. Il s'agit donc de réagir toujours au bon moment, surtout dans le domaine des pensées, afin de ne pas laisser s'élever dans le cœur des sentiments qui ne glorifient pas l'Eternel.

Quand nous considérons les sentiments qui doivent animer un enfant de Dieu, et que d'autre part nous nous examinons nous-mêmes, nous voyons alors combien nous sommes encore suggestionnés, misérables et dégénérés. L'esprit de l'adversaire a une influence très grande sur les humains. Ils n'ont pas notre connaissance des voies divines. Cette influence est si colossale qu'elle leur fait commettre les actes les plus vils, les plus bas et épouvantables sans que cela les fasse sourcilier.

C'est ainsi que ceux qui ont le pouvoir en main calculent froidement et cyniquement la

ruine et la destruction de toute une nation. Ils font tout simplement un travail de meurtriers et d'assassins. On donne comme excuse que ce sont les autres qui sont fautifs, comme si un tel argument tenait debout. Voilà la mentalité des humains et la nôtre aussi malheureusement trop souvent. On a toujours la tendance de dire: « Si tel et tel n'avaient pas commencé, je n'aurais pas fait ceci ou cela. S'ils ne m'avaient pas provoqué, je n'aurais pas eu de l'amertume ou de la froideur. » C'est là simplement de l'hypocrisie pour se blanchir, alors qu'on est sale et malpropre.

Ne demeurons donc pas des hypocrites. Faisons le nécessaire pour purifier notre cœur et le débarrasser de toute la fange qui s'y trouve. Mettons en œuvre toute l'énergie que comporte la situation, pour lutter avec efficacité contre tous les principes morbides qui sont en nous et autour de nous, et avoir la victoire. Le Seigneur nous assure la réussite, pourvu que nous nous efforcions de devenir sincères et honnêtes, avec nous-mêmes tout premièrement.

Quand nous voyons que nous n'avons pas été véridiques, ne laissons pas passer la chose sans nous amender, car c'est cela qui durcit le cœur. Regardons en nous-mêmes, ayons le courage de nous dire: tu as menti, donc tu es un menteur. Humilions-nous alors profondément devant l'Eternel, qui fait grâce aux humbles, mais qui résiste aux orgueilleux. C'est ainsi que nous pourrons sortir de notre situation et constater chaque jour un changement, une amélioration dans notre caractère. Si nous ne faisons pas des efforts véritables, nous ne pourrons jamais repousser l'adversaire. Il nous roulera continuellement, et nous demeurerons toujours les mêmes hypocrites, les mêmes négligents, les mêmes vantards et les mêmes égoïstes. Mais si nous courons la course sérieusement, si nous employons honnêtement toutes les armes que le Seigneur met à notre disposition, nous verrons un résultat béni. Le sang de l'Agneau de Dieu exercera continuellement sur nous son action de purification.

Il est indispensable de s'examiner soigneusement, de ne pas laisser passer les déficits, les manquements, les faiblesses, mais de tout contrôler et d'avoir toujours recours à la couverture du sang de Christ. C'est alors seulement qu'on peut se rendre compte de tout ce que le sacrifice de l'Agneau représente pour nous. Nous apprécions alors de plus en plus son œuvre de bénédiction et de dévouement. Nous ressentons d'une part notre infinie pauvreté, et d'autre part la puissance de délivrance qui est contenue dans le sang de la croix. Combien alors nous apprenons à apprécier de toute la

force de notre cœur la grâce ineffable qui nous est ainsi accordée. L'apôtre Jean dit que celui qui est engendré de Dieu ne pêche point. Il dit d'autre part que si nous avons péché, nous avons un avocat auprès du Père, notre cher Sauveur.

De nous-mêmes, nous ne pouvons rien faire, nous sommes incapables. Nous sommes pauvres, aveugles, misérables et nus. Il nous faut donc absolument passer par la justification qui nous est offerte par notre cher Sauveur et que nous pouvons réaliser par la foi. Nous nous attachons alors toujours davantage à ce Berger aimable, à ce Sauveur glorieux, à ce Maître bien-aimé et fidèle. Nous ressentons la valeur, la portée grandiose de son sacrifice. Nous pouvons dire avec une conviction profonde et avec un cœur plein de gratitude: « Agneau de Dieu, tu es digne de recevoir hommage, adoration et louanges dans tous les siècles. »

Combien nous devons être reconnaissants d'être au courant des choses véritables, de ne plus être dans l'incertain ni dans le vague! Nous savons où diriger nos pas pour sortir des ténèbres et bénéficier de la lumière bienfaisante qui vient de l'Eternel. L'amour divin est la puissance qui nous restaure, nous ranime, nous vivifie et nous guérit. Il faut donc ouvrir notre cœur à ces rayons lumineux qui nous apportent la chaleur et la guérison. Si nous fermons notre cœur, il restera froid et dur, insensible, sans vibrations et sans émotions. Nous sommes alors comme des cadavres ambulants.

Laissons donc pénétrer dans notre âme la lumière aimable du Seigneur, ouvrons nos oreilles à la voix du Maître, laissons briller dans notre cœur le soleil radieux de la grâce divine. Nous pourrons alors le réfléchir autour de nous et, par la joie et l'enthousiasme, par l'amour que nous avons reçu dans un bon terroir et que nous rendons à profusion, nous pourrons réchauffer à notre tour tous ceux qui nous approchent. Si nous sommes dans cette situation de cœur, notre bonheur sera constant, même s'il fait sombre et triste au dehors. La joie vient du dedans, elle ne vient pas de l'extérieur. Salomon nous dit: « Garde ton cœur plus que toute chose que l'on garde, car c'est de lui que sortent les sources de la vie. »

Il faut que nous ayons la sensibilité suffisante pour ressentir la communion divine. Nous devons arriver à bien comprendre le langage du Seigneur, et surtout à ressentir assez profondément toute sa tendresse à notre égard. La reconnaissance et l'attachement nous communiqueront ainsi la puissance de résister à toutes les suggestions de l'adversaire qui cherche continuellement à nous séparer de Dieu. Il faut que notre affection pour l'Eternel nous rende

inébranlables, invulnérables. Si cela avait été le cas pour Balaam, rien n'aurait pu le séduire. Il a bien résisté un moment, mais quand l'appât est devenu trop tentant, il a cédé à l'adversaire. Les désirs égoïstes ont été plus forts que son attachement, et il a été vaincu.

Combien il est indispensable que nous nous exercions à la reconnaissance, de manière à établir une intime liaison du cœur avec l'Éternel et notre cher Sauveur ! Nous sommes alors forts dans le combat, courageux dans la lutte et vainqueurs de toutes les adversités. La tentation peut venir aussi séduisante qu'il soit possible, elle nous laisse insensibles. Nous ne voulons pas mordre à l'hameçon, et nous n'y mordons pas, parce que l'attrait que nous avons pour le Royaume a plus de puissance sur nous que tous les attraits diaboliques.

L'argent exerce sur les humains une attirance fantastique. C'est le levier avec lequel l'adversaire fait marcher le monde. Mais l'argent n'a aucune valeur et aucune puissance dans le Royaume de Dieu. Nous n'avons pas été rachetés de la mort et de la malédiction par de l'or ou de l'argent, mais par le sang précieux de l'Agneau de Dieu. Il s'est immolé sur la croix par amour, par affection, par miséricorde pour nous. Prenons cela à cœur, soupesons tout ce que ce sacrifice représente d'amour, de puissance, de bienveillance et d'abnégation. Apportons à notre cher Sauveur la dévotion et l'attachement d'un cœur qui vibre profondément de reconnaissance et d'admiration.

Pour lutter avec succès contre les ruses de l'adversaire, il faut veiller et prier, se réformer. Il faut surtout devenir sincères et ne pas paraître autrement que nous sommes. Si nous voulons être couverts par les mérites de Christ, il faut avouer nos pauvretés et les regretter sincèrement. Nous ne pouvons être couverts que des fautes que nous reconnaissons et pour lesquelles nous implorons l'équivalence des mérites de notre cher Sauveur.

C'est facile à comprendre: si, par exemple, j'ai une dette de trente mille francs que je ne puis pas payer, et que quelqu'un s'offre de payer ma dette, il faut que je lui en dise le montant. Si je me gêne de dire que je dois trente mille francs, et que j'en avoue seulement quinze mille, mon bienfaiteur me dira: «Je paie pour vous les quinze mille francs que vous devez.» Mais il me restera toujours une dette de quinze mille francs, simplement parce que je n'ai pas eu le courage de l'avouer.

C'est là une merveilleuse leçon, qui nous montre bien qu'en toutes choses il s'agit d'être véridiques. Il faut ouvrir notre cœur complètement, venir vers le Seigneur tels que nous sommes, ne rien cacher, mais tout avouer humblement, quelle que soit notre situation. Quelle délivrance ensuite de ressentir le pardon divin, la puissance de l'équivalence produite par le sacrifice de Christ, d'être débarrassés de tout le poids qui pesait sur nos épaules ! C'est seulement en faisant complètement table propre que nous pouvons réaliser cette tranquillité du cœur.

Tant que nous retenons quelque chose, la paix du cœur ne peut pas être complète. Devenons donc sincères, ouverts, simples comme des enfants. La lumière est semée pour le juste et la joie pour celui dont le cœur est droit. Si nous ne sommes pas sincères, notre conscience ne nous laisse pas en repos. Elle nous travaille, nous torture même à l'occasion, tant que nous restons dans cette situation équivoque.

Laissons-nous éduquer à l'école de Christ. Apprenons les leçons afin de ne pas être pesés et trouvés trop légers au moment décisif. Pour ce qui me concerne, je suis ardemment désireux d'apprendre, de m'améliorer, de devenir plus sincère. Je cherche à mettre de côté tout ce qui n'est pas entièrement véridique, de ne faire que ce qui est beau, bon, noble, aimable et bienveillant. Les voies divines sont admirables, elles sont notre salut et notre délivrance. Le Seigneur nous tend la main. Il nous assure la réussite, mais il nous dit: sois sincère et ouvert. Le péager qui est monté au temple et qui a reconnu sa misère a été justifié. Le pharisien orgueilleux s'en est retourné à vide parce que sa situation de cœur n'était pas favorable.

Si les humains voulaient accepter la vérité, en quelques années le paradis serait établi sur la terre. Quand on travaille la main dans la main dans le désir de réaliser le bien et la bénédiction, la réussite est merveilleuse. Mais il faut se laisser conduire docilement. Pour nous c'est pareil. Nous ferons des progrès immenses si nous sommes dociles, si nous acceptons les humiliations sans nous regimber.

Le Seigneur est désireux de nous remettre toutes nos dettes, d'effacer toutes nos transgressions, mais nous devons les reconnaître et en être contrits. Pour cela les réunions pour le changement du caractère sont merveilleusement appropriées et d'une nécessité absolue. Malheureusement, on ne les prend pas suffisamment au sérieux. On reste dans les généralités, on ne remue pas le fond de son cœur, on ne dit pas ce qu'on devrait dire. Si c'était le cas, on avancerait beaucoup plus rapidement.

Si nous étions décidés à ouvrir complètement notre cœur dans la réunion du dimanche matin, nous en récolterions une immense bénédiction. Lorsque l'adversaire chercherait à nous suggestionner pendant la semaine, nous dirions: non, je ne veux pas faire cela, autrement je serais obligé de l'avouer à la réunion, et cela me ferait trop honte. Cela nous donnerait une magnifique puissance de résistance contre l'adversaire.

La sincérité est une protection magnifique. Mais nous n'avons la plupart du temps pas le courage d'avouer nos faiblesses intimes, d'ouvrir notre cœur complètement et de nous montrer comme nous sommes. Nous restons donc forcément des hypocrites qui avancent à pas de tortue. Il faut vraiment que cela change, sans cela nous ne serons jamais de ceux dont il est dit qu'ils sont engendrés de Dieu. Mettons énergiquement le mal de côté. Ne pratiquons plus l'égoïsme, cultivons au contraire l'altruisme. Le Seigneur est désireux de nous donner le vouloir et le faire, mais il faut que nous y mettions aussi du nôtre, afin que la foi se développe dans notre cœur.

Plus nous avons reçu de bonté et de miséricorde de la part du Seigneur, plus nous sommes redevables d'attachement et de reconnaissance vis-à-vis de lui, et de bienveillance envers notre prochain. C'est ainsi que pour finir nous devenons complètement équilibrés. Le Seigneur peut alors nous aider d'une manière grandiose. Ce qui m'a permis de repérer la puissance qui réside dans l'attachement et la reconnaissance, c'est l'histoire de la femme qui est venue pleurer sur les pieds de Jésus. Notre cher Sauveur a dit d'elle: «Elle a beaucoup aimé, c'est pourquoi il lui a été beaucoup pardonné.» C'est l'équivalence.

Nous devons aussi beaucoup aimer parce qu'il nous a été beaucoup pardonné. Sur la terre, dans le corps de l'homme et dans son cœur, tout est soumis à la loi de la circulation. Il faut que l'esprit de Dieu puisse circuler dans toutes les parties de notre cœur, qu'il n'y subsiste aucune place froide et inanimée. Il y a certes encore bien à faire dans ce domaine, c'est pourquoi il est utile que nous déployions beaucoup d'énergie et de bonne volonté pour que la transformation complète de notre caractère puisse s'opérer.

Nous sommes pauvres et misérables par nous-mêmes. C'est seulement par la puissance de la grâce divine que nous devenons quelqu'un. Le Seigneur veut nous ennoblir de sa merveilleuse bienveillance, mais il faut que nous soyons d'accord de le laisser travailler dans notre âme. Soyons donc dociles et bien disposés. Laissons-nous tailler et façonner, devenons sensibles pour pouvoir reconnaître l'Éternel, son merveilleux caractère, sa toute-puissance, sa gloire, et surtout son humilité et sa bonté ineffables. C'est Lui le Créateur de toutes choses. C'est Lui qui met et maintient tout en mouvement par sa toute-puissance; cependant, Il n'use pas de cette puissance pour nous obliger à quoi que ce soit. Il nous offre son glorieux salut et nous laisse faire toutes nos expériences jusqu'à ce que nous soyons enfin désireux et décidés à emboîter le pas.

L'éducation du peuple de Dieu, que ce soit pour la sainte Armée ou pour le petit troupeau, ne se fait pas en un jour. Les enfants de Dieu ne sont pas éduqués avec des coups de bâton, mais seulement avec de l'amour. C'est uniquement de cette manière que l'on peut acquérir une mentalité de fils. Il faut que l'amour soit le levier qui nous fasse agir. Alors on ne cloche pas des deux côtés, mais on va droit au but. C'est ce que nous voulons réaliser. Pour cela nous devons être convaincus, bien décidés et mettre de côté définitivement les pensées et les intérêts du monde.

Le Seigneur est toujours prêt à nous soutenir, à nous encourager, à nous donner l'appoint. Personne ne peut dire qu'il est trop pauvre. Le Seigneur assure la réussite à chacun. Ce qu'il faut, c'est que le cœur soit bien disposé et désireux de se laisser conduire, guider et éduquer selon les principes de la grâce divine. C'est ce que nous voulons prendre à cœur, afin de donner gloire à l'Éternel et sanctifier son saint Nom et celui de notre cher Sauveur.

## Questions pour le changement – du caractère –

Pour le dimanche 8 mai 2022

1. Notre reconnaissance est-elle assez ardente pour nous préserver de toutes les tentations ?
2. Ressentons-nous notre infinie pauvreté et la puissance de délivrance contenue dans le sang de Christ ?
3. N'oublions-nous pas que la joie vient du dedans et pas de l'extérieur ?
4. Notre conscience nous tourmente-t-elle encore parce que nous ne sommes pas sincères ?
5. Nos désirs égoïstes sont-ils encore plus forts que notre attachement pour l'Éternel ?
6. Restons-nous des hypocrites qui avancent à pas de tortue ?